

<b>Zeitschrift:</b>	Revue suisse de photographie
<b>Herausgeber:</b>	Société des photographes suisses
<b>Band:</b>	2 (1890)
<b>Heft:</b>	10
 <b>Artikel:</b>	Coup d'œil sur l'Exposition genevoise de photographie
<b>Autor:</b>	É.P.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-525091">https://doi.org/10.5169/seals-525091</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Les planches des concurrents figureront dans les numéros de novembre et décembre de la *Revue*; avec ce dernier numéro, chaque abonné recevra un bulletin de vote qu'il voudra bien nous retourner rempli.

---

#### **Coup d'œil sur l'Exposition genevoise de photographie.**

La troisième exposition organisée par la Société genevoise de Photographie s'est ouverte le 15 septembre au Bâtiment électoral (salle de l'Institut).

La salle et la galerie contiguë ont été parfaitement aménagées par les soins de M. Ad. Peyrot, architecte, membre de la Société, et la mise en place des nombreux envois des exposants s'est opérée sous la vigilante direction du président, M. C. Nerdingen qui a déployé dans cette circonstance son activité bien connue.

Je suis heureux de constater la réussite complète de cette modeste entreprise. Un public nombreux et bienveillant ne cesse de fréquenter les salles de l'Exposition et déjà les divers organes de notre presse locale et même de divers cantons confédérés ont consacré des articles favorables à cette modeste exhibition. Qu'il me soit permis toutefois de faire part à mes lecteurs des quelques réflexions que m'ont suggérées la lecture de divers comptes rendus.

L'unanimité la plus complète règne en ce qui concerne les progrès matériels de la Photographie.

Tous les journalistes sont d'accord pour signaler les nouvelles et merveilleuses applications de cet art qui se développe avec une si surprenante rapidité. Tour à tour les prodiges de l'instantanéité, la variété des domaines dans lesquels la photographie est utilisée forment le thème sur

lequel s'exerce la verve des écrivains. Il est toutefois singulier de voir que l'accord le plus complet semble régner sur le peu de valeur artistique des œuvres produites par la photographie.

Il y a des préjugés qui ont toute la solidité d'un article du code. Vous ne ferez pas sortir de l'idée de la grande majorité du public qu'il est absolument nécessaire d'être vêtu d'un costume noir, pour réussir en photographie, que les yeux bleus ne peuvent se reproduire et que se présenter dans un atelier de photographie, lorsque le soleil n'est voilé par aucun nuage c'est courir au devant d'un insuccès certain.

De même, certains critiques se plaisent à affirmer que toute retouche est nuisible, qu'elle détruit le caractère particulier et la ressemblance du modèle. Ils paraissent oublier que si la partie matérielle et la partie chimique de la photographie ont progressé, la partie artistique n'est pas restée en arrière ; qu'on veuille bien comparer le contenu des albums d'il y a quelque vingt ans avec ceux de l'époque actuelle, et certainement les esprits les plus prévenus ne pourront se refuser à constater le progrès réalisé. Lors des débuts de la photographie, le souci des opérateurs se bornait à obtenir par tous les moyens alors en leur pouvoir les meilleurs résultats possibles. Les retouches nécessaires étaient le plus fréquemment opérées par des mains inhabiles et pouvaient soulever de justes critiques. Dès lors les temps ont changé. Les progrès accomplis dans le domaine de la partie chimique de la photographie ont, en abrégant le temps nécessaire à l'obtention d'un portrait, permis de varier les poses et d'obtenir plus de vérité et de naturel dans les expressions. Des écoles spéciales se sont fondées ; dans ces écoles les futurs retoucheurs reçoivent une instruction artistique complète. L'étude du dessin, de l'anato-

mie de la face et de l'esthétique en général sont l'objet d'un enseignement sérieux, à tel point que beaucoup de retoucheurs de notre époque sont des artistes de talent capables par eux-mêmes d'exécuter d'après nature et sans le secours de la photographie des œuvres d'une réelle valeur.

Voilà ce que semblent ignorer la plus grande partie des écrivains qui veulent bien s'occuper de nous.

Il va sans dire que la race des retoucheurs inhabiles n'est pas encore éteinte et que quelquefois un portrait se trouve abîmé par une main peu exercée, mais il ne suffit pas de ces exceptions pour condamner en bloc la retouche qui en somme est absolument nécessaire.

Du reste, parler de la destruction de la ressemblance par la retouche me semble exagéré, et dussé-je encourir la vindicte des peintres, je ne crains pas d'affirmer que le portrait photographique le plus inabîmablement retouché sera encore plus ressemblant qu'un portrait fait d'après nature par la main de la plus grande partie des artistes. Du reste, si tous les photographes ne sont pas des artistes on m'accordera bien que tous les peintres qui s'occupent du portrait ne sont pas des Chaplin, des Carolus Duran ou des Giron.

Après cette digression, un peu longue peut-être, j'en reviens à mes moutons ou plutôt à notre Exposition. La commission d'organisation a établi 3 catégories : 1<sup>o</sup> Photographes professionnels, 2<sup>o</sup> Amateurs, 3<sup>o</sup> Appareils et accessoires. Je vais passer rapidement en revue ces diverses branches, il ne m'est pas possible d'entreprendre la description détaillée de toutes les œuvres exposées, d'abord l'espace me manquerait pour cela et ensuite la critique inévitable en ce genre d'examen pourrait blesser certaines susceptibilités, ou décourager les débutants.

La classe des photographes de profession a réuni 14 exposants dont la plus grande partie appartient à notre Ville.

Il est toujours délicat de donner une appréciation sur une branche dans laquelle on se trouve juge et partie, qu'il me soit permis toutefois, en mettant un peu la modestie de côté et en laissant poindre l'amour-propre national, de constater avec satisfaction que les photographes suisses peuvent fort bien lutter sans crainte avec leurs collègues de l'étranger, même de ceux de villes beaucoup plus importantes que les nôtres.

M. F. Boissonnas a une exposition considérable et fort variée de portraits et de vues ainsi que des agrandissements sur papier Eastman. Les vues sont obtenues au moyen des plaques orthochromiques et sont une preuve convaincante de l'efficacité du procédé pour un rendement plus harmonieux des verdures et des ciels ; une plaque de grande dimension représentant un sous-bois avec une mare et des roseaux est particulièrement réussie. M. Boissonnas expose également une grande série de petites vues obtenues au moyen de « l'Escopette » de M. Albert Darier.

M. Jean Lacroix s'est livré à l'étude du procédé au platine. Les spécimens exposés par lui sont vraiment fort beaux, soit comme choix des modèles, soit comme traitement de la lumière et recherche dans les poses. Il est satisfaisant de penser que les épreuves produites par ce procédé présentent toutes les garanties de durée et ne sont pas destinées à disparaître comme les épreuves produites par les sels d'argent.

M. Ferdinand Lacombe, de Genève, a exposé une collection de ses croquis photographiques dits « photo-crayons ». Ces croquis dans lesquels des fonds appropriés au sujet sont introduits au crayon par la main de l'artiste font fort joli effet.

M. Paul Noblet expose deux agrandissements de portraits et une série de 5 agrandissements de vues, le tout sur papier

Eastman. Ces diverses épreuves sont très réussies. M. Noblet étant arrivé après l'époque fixée pour l'ouverture de l'Exposition n'a pu concourir pour les récompenses.

M. Temporel expose un cadre de photographies diverses, plus divers agrandissements Eastman dont deux de très grand format.

M. Mœglé, de Thoune, a envoyé une collection de grands portraits directs et d'agrandissements au platine, au chlorure d'argent et au papier albuminé. Ces divers portraits se nuisent un peu par leurs teintes fort diverses, juxtaposées, mais l'exécution en est fort bonne. M. Mœglé a aussi exposé une petite série de portraits cabinet d'enfants.

M. Linck, de Winterthour, a toute une série de portraits au platine et deux agrandissements au charbon.

M. Gros-Farren, un de nos compatriotes qui a longtemps habité le Transvaal, a envoyé un cadre de portraits des membres du gouvernement de cette lointaine république et plusieurs albums contenant des vues et des scènes de mœurs de ce curieux pays. L'exécution en est très remarquable, surtout en considérant les difficultés qui accompagnent le photographe dans ces contrées privées du confort dont jouissent nos opérateurs européens.

M. Auguste Reymond, du Brassus, a exposé des vues instantanées des bords de la Méditerranée et en outre quelques vues représentant diverses localités de la vallée de Joux après le terrible cyclone du 19 août. Ces vues prises sur plaques isochromatiques Attout-Tailfer font mieux comprendre au visiteur l'importance du désastre que ne le ferait la plus minutieuse description écrite.

M. L. Olsommer, de Neuchâtel, n'a envoyé que deux petits cadres contenant des portraits Eastman, dont l'un est peint à l'huile.

MM. Thévoz et C<sup>e</sup> ont mis sous les yeux des visiteurs

des spécimens des divers procédés photomécaniques ainsi que les blocs qui ont servi à l'impression de certaines de ces épreuves. Il y a évidemment un grand progrès dans les productions de cette maison qui bien que de création récente s'efforce de rivaliser avec les établissements similaires de l'étranger.

Enfin M. F. Vuagnat expose dix portraits qui sortent un peu du domaine de la photographie habituelle. M. Vuagnat se sert de la photographie uniquement comme d'une esquisse sur laquelle il peint à l'huile des portraits fort réussis. Je termine ici la revue des photographes de profession et j'aborde la seconde section de l'Exposition, celle des amateurs.

(*A suivre*).

É. P.

En évitant de parler de son exposition, M. le président du jury a fait preuve de tact, mais une telle réserve ne nous est point imposée et nous nous sentons d'autant plus libre de faire connaître cette œuvre qu'elle est hors concours. M. Pricam s'est acquis dans la photographie « au charbon » une réputation bien méritée, et nous ne craignons pas de dire qu'il est passé maître dans l'emploi de cet admirable procédé. Il nous présente des portraits d'enfants, des marines, le jet d'eau du bâtiment des turbines, à Genève, où les blancs sont d'une pureté tellement éclatante qu'instinctivement on songe à une retouche négative, ce qui pourtant n'est pas le cas ; il nous montre des paysages de rochers éclairés au jour frisant, dont l'effet est des plus curieux ; enfin, comme preuve de l'excellence et de la durée du procédé au charbon, il expose des reproductions qui ont figuré à l'Exposition internationale de 1878, où les blancs sont encore immaculés.

Résumons nos impressions à l'égard de ce panneau, un des meilleurs de la Salle de l'Institut : peu, mais bon.